



EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

Petersbourg, le 22 mars.

S. M. pour témoigner sa satisfaction à la compagnie du colonel Bellhardt, de la 21^e brigade d'artillerie, sur sa conduite au siège de de Schwart-holm, a permis aux officiers de l'état-major et supérieurs de porter, comme le bataillon d'artillerie de la garde, un cordonnet en or sur le collet, mais sans épaulettes.

— Avant-hier, les drapeaux que notre armée a remportés en Finlande, ont été étalés à la grande parade de l'Empereur. Un détachement de la garde à cheval alla les prendre dans le palais d'hiver, parcourut le front de la parade où étaient rassemblés tous les régimens qui sont ici en garnison, et ensuite les porta dans l'église de la forteresse.

On fait à l'hôtel de l'ambassadeur de France de grands préparatifs pour une illumination qui doit avoir lieu après-demain, pour célébrer l'anniversaire du couronnement de l'Empereur Alexandre.

— La Gazette de la Cour du 17 donne, dans un supplément, un rapport du ministre de la guerre sur les opérations de l'armée russe, sous les ordres du général d'infanterie comte Buxhowden, ainsi qu'il suit :

« Dans notre déclaration du 10 février de cette année, nous avons exposé la base de nos dernières relations avec la cour de Stockholm, et la nécessité des mesures à prendre en conséquence. En vertu du traité définitif existant entre la Russie et la Suède, S. M. le roi de Suède avait été engagé de se réunir à la Russie et au Danemark, pour fermer la Baltique à l'Angleterre, afin de parvenir à la paix maritime. La réponse de la cour de Suède ne s'accorda ni avec ses obligations bien établies, ni avec les considérations qui avaient déterminé cette invitation; enfin elle s'y refusa absolument par une note du 9 janvier. Après avoir épuisé tous les moyens de conviction, il ne restait plus que la voix des armes. Il fut résolu de rassembler un corps d'armée, et on en confia le commandement au général d'infanterie comte de Buxhowden. Déjà ce corps était prêt à agir, mais S. M. I. s'attendait que S. M. le roi de Suède, après avoir bien examiné les circonstances actuelles, reviendrait à des principes analogues aux intérêts de son royaume, et embrasserait un système qu'on l'avait invité à adopter. Mais cette attente fut vaine; le silence et les délais de la cour de Stockholm déterminèrent enfin la rupture de la Russie avec la Suède, et le corps du général comte de Buxhowden reçut ordre d'agir contre l'ennemi.

« En prenant les armes d'après des vues droites et fondées sur les vrais intérêts de l'Empire, S. M. I. désirait cependant de ne pas troubler le repos des paisibles habitants de la Finlande, dont le bien-être lui est aussi cher que celui de ses propres sujets. En conséquence, l'ordre fut donné au général comte de Buxhowden de les protéger contre toute oppression, dans le cas où lors de la marche de nos troupes, ils auraient essuyé quelque dommage, de chercher à en découvrir les auteurs, de les punir sévèrement, et de donner satisfaction à ceux qui en auraient souffert.

« Suivant ces ordres, le général comte de Buxhowden se porta en avant après avoir combiné la marche des troupes et entra dans la Finlande suédoise le 9 février. Il avait arrangé la subsistance des troupes, de manière que chaque régiment avait avec lui pour 10 jours de vivres, et qu'au premier mouvement il en reçut encore autant, de sorte que jusqu'au 1^{er} mars, toutes les troupes étaient pourvues de vivres.

« Le 9 février, la 2^e section de la 17^e division, sous les ordres du lieutenant-général prince Gortschakow, se porta sur Aberfors. Ayant pris position en face de cette ville, le capitaine Riasanow, à la tête d'un escadron du régiment de dragons de Finlande, fut détaché par un chemin couvert pour prendre à revers la batterie. Il s'avança avec intrépidité, et après en avoir essuyé plusieurs décharges, il força la retraite de l'ennemi, qui abandonna quatre pièces de canon. Cette action a mérité au capitaine Riasanow l'ordre de Saint-Wladimir de la quatrième classe. Il fut blessé à cette affaire; deux dragons ont été tués et deux autres blessés. La perte de l'ennemi n'a pas été plus considérable. Alors toute la colonne passa la frontière.

« Les chemins étroits et la grande quantité de neige furent cause que le général comte de Buxhowden ne put atteindre la ville de Lovisa que vers les six heures du soir. L'ennemi avait placé des piquets qui occupaient des positions avantageuses. Le général-major de Berg fut envoyé avec un trompette dans la ville, pour déclarer aux magistrats que nos troupes entraient sans vues hostiles contre les habitants paisibles, et que, si les troupes ennemies ne l'évacuaient pas, elles seraient seules responsables des malheurs qui arriveraient. Les habitants et les magistrats prièrent le commandant suédois, M. le lieutenant-colonel Munck, d'évacuer la ville, ce qu'il fit aussitôt. Le général comte de Buxhowden y entra avec l'avant-garde, et fut reçu avec les plus grands témoignages de joie.

« En sortant de la ville, le détachement suédois fit halte dans une plaine sur le chemin de Borgo; on fit partir aussitôt un détachement de Cosaques, de dragons et de chasseurs, avec ordre de poursuivre l'ennemi jusqu'au village de Pernau. Deux Cosaques furent blessés à cette occasion; les Suédois eurent un officier tué et quelques blessés; on leur fit en outre trois prisonniers.

« Le général-major Tutschkow, à la tête de la 1^{re} section de la 17^e division, passa la frontière à Stroemfors sans éprouver la moindre résistance, et marcha sur le village de Chordam; son avant-garde se porta sur Lilienthal.

« Le même soir, vers les huit heures, toute la division arriva aux différens points qui lui avaient été désignés. On a trouvé à Lovisa très-peu de vivres et de fourrages, et dans le port huit vaisseaux marchands et un en construction.

« Le 10 février, la première section de la 21^e division, qui avait passé la frontière à Rotzolo, reçut ordre de chasser l'ennemi de Nuby, et de ne laisser qu'un détachement en observation sur la route de Tawastheus; la 17^e division, dont la plupart des régimens avaient fait la veille plus de 50 werstes, se reposa ce jour-là. Le même jour, on reconnut aussi la forteresse de Swartholm, située à 8 werstes de la côte. Le comte de Buxhowden la trouva en bon état de défense. Il donna ordre en conséquence au régiment d'infanterie de Minsky, à un escadron de dragons, à deux de cosaques et à deux compagnies de pionniers d'occuper les principaux postes et de couper toute communication à la place. On établit une batterie à la pointe septentrionale, et l'on y plaça un corps de troupes suffisant avec une réserve, l'intention du général étant de se porter, le 11, avec le reste de la deuxième section de la 17^e division, par le chemin de Forsby sur Pernau, où l'ennemi, disait-on, avait pris poste. Le général-major Tutschkow reçut ordre de marcher de Chordam à Lilienthal; la troisième section de la 21^e division eut un jour de repos; la deuxième eut ordre de marcher d'Elim à Laptersk et Mikelspitten au Grevenes, et la première de se porter de Nuby à Aczio.

« Le 12 février, le général comte de Buxhowden trouva l'ennemi près du village de Forsby; sa force consistait en un nombre assez considérable d'infanterie, de cavalerie et en quelques pièces d'artillerie. Les défilés qu'il occupait, déjà défendus par la nature, rendaient sa position si forte, que, pour l'en chasser, chaque pas eût coûté beaucoup de sang. Il fut décidé de le forcer par des manœuvres à abandonner cette position; elles devaient être exécutées le même jour, à six heures du matin; une forte neige, accompagnée d'un froid violent, en retarderent l'exécution jusqu'à huit, où la colonne principale passa le golfe de Pernau, dans le village de ce nom, afin de se réunir à la colonne du colonel Weydemeyer, qui se trouvait à Terweck, d'où le général-major Borosdin avança avec son corps sur Erlangsbehl, pendant que le général-major comte Orlow-Denisow, qui se trouvait plus avant, fit attaquer l'ennemi. La vivacité avec laquelle nos troupes se portèrent en avant, le força bientôt à quitter la position de Forsby. Le général-major comte Denisow en prit possession, et voyant l'ennemi avancer sur sa droite, il détacha quatre piquets de Cosaques qui l'attaquèrent de tous côtés, de manière que ses escadrons furent complètement mis en déroute: on fit quelques prisonniers, mais la plus grande partie des Suédois fut tuée, parce qu'elle se détendit vaillamment. Pendant ce temps, un autre corps de cavalerie ennemie tenta de pénétrer sur Forsby; mais le général-major Orlow-Denisow envoya à sa rencontre une compagnie de chasseurs qui l'attaqua avec impétuosité, et le força de renoncer à son projet.

« D'un autre côté, le général-major Tutschkow III, à la tête du détachement qui lui avait été confié, était sorti de Lilienthal, et s'était porté sur le village de Kuskoski, pour prendre l'ennemi à dos. En traversant la forêt, il trouva que l'ennemi y avait pris poste; deux compagnies de chasseurs qui formaient l'avant-garde furent accueillies par un feu violent de mousqueterie qui dura près d'une demi-heure. Le général Tutschkow jugea à propos de les faire soutenir par trois autres compagnies; mais l'ennemi conserva intrépidement sa position; et ce ne fut que quand deux autres compagnies de chasseurs, détachées de Hartam, l'attaquèrent en flanc, qu'il se décida à abandonner ses abattis. Il se retira alors en toute hâte sur le village de Kuskoski, où il essaya de se défendre de nouveau; mais y ayant été culbuté, il prit la fuite, en gagnant la route de Marskam. Le général-major Tutschkow, maître de la position de Kuskoski, détacha un bataillon de chasseurs avec quelques cavaliers au village de Riaca, et ordonna à deux compagnies de chasseurs et au régiment d'infanterie du Willmanstrand de se porter à Forsby, parce qu'il croyait que l'ennemi y était encore; mais cet endroit était déjà occupé par le général-major comte Orlow-Denisow. Nous avons perdu à cette affaire 7 chasseurs; nous en avons eu 46 de blessés, ainsi qu'un bas-officier et 3 hussards de Grodno.

« L'ennemi a perdu 12 hommes: quant à ses blessés, il les a emmenés avec lui. Nous avons entr'autres fait prisonnier le colonel Sternwall, officier qui jouit d'une grande réputation, et une lettre qu'on a trouvée sur lui, prouve qu'il avait été envoyé au général pour l'assister de ses conseils. Il a été pris par le capitaine Nekrasow, qui, d'après le compte rendu par le général en chef, a été décoré de l'Ordre de Sainte-Anne de la troisième classe.

PORTUGAL.

Lisbonne, le 12 avril.

On a éprouvé ici le 6 du courant, à une heure après-midi, un tremblement de terre, mais dont les commotions ont été si légères et de si courte durée, que plusieurs personnes ne s'en sont pas même aperçues.

— Les savans et littérateurs composant l'Académie de Lisbonne, considérant la protection éclairée que, pendant qu'il était ambassadeur à Lisbonne, le général Junot a accordée aux hommes de lettres, a offert à S. Exc. le titre de président de l'Académie et le diplôme de sociétaire honoraire.

Ce corps illustre a envoyé, à cet effet, à S. Exc. une députation prise dans son sein, composée de MM. Domingos Vandelli, Joachim de Foyos, et Francisco de Borja Stocler, secrétaire, qui, au nom de l'Académie, a adressé à S. Exc. le discours suivant :

Monseigneur,

« Secondar les progrès des sciences en honorant les talens, et en protégeant les établissemens consacrés à hâter le développement de l'esprit humain, est un emploi si glorieux, que les plus grands-hommes que l'Univers admire, Alexandre, César, Charlemagne, le Grand-Frédéric et l'EMPEREUR NAPOLEON, ont tous ambitionné le titre de protecteur des belles-lettres.

« Votre Exc. se distinguant depuis long-temps parmi les héros fameux qui ont aimé et encouragé les sciences, l'Académie de Lisbonne nous charge d'invoquer en sa faveur la protection de V. Exc.

« NAPOLEON, en appelant auprès de son auguste personne les députés des diverses sections de l'Institut de France, pour entendre leur rapport sur les progrès des arts, des sciences et des lettres, depuis 1789 jusqu'à cette époque, a donné au Monde la preuve la plus solennelle du prix qu'il attache aux sciences. Cet admirable monarque ne s'est pas contenté de promettre une protection éternelle à l'Institut, mais dans une noble effusion de cœur, a témoigné aux députés ses regrets de ne pouvoir lui-même coopérer à leurs travaux, en leur promettant d'accorder aux sciences une gloire et une splendeur sans exemple.

« Serait-il donc possible que ce grand-homme qui, du haut du trône le plus puissant de l'Univers, parait fâché que son destin l'empêche de parcourir avec les savans la carrière des lettres, n'approuvât point la conduite des généraux auxquels il a confié le gouvernement des nations.

soumises à la gloire de ses armes, lorsqu'ils secondent les progrès de l'esprit humain? Ne leur a-t-il pas, au contraire, montré l'exemple, et n'a-t-il pas voulu leur dire, imitez-moi dans les champs d'honneur comme dans la protection que j'accorde aux sciences?

« Daignez, Monseigneur, nous permettre d'honorer la liste des membres qui composent l'Académie, d'un nom illustre qui se rattache à jamais à l'histoire du Monde, et qui occupera une des places les plus distinguées dans les fastes de la nation portugaise. »

S. Exc. a répondu à peu près dans les termes suivants :

« Je suis extrêmement sensible à la démarche de l'Académie de Lisbonne, et aux témoignages flatteurs que vient de me donner en son nom son secrétaire perpétuel. »

« Je me tiens honoré de l'offre que me fait l'Académie; je ne saurais accepter le titre de président; mais je reçois avec reconnaissance le diplôme d'associé honoraire. Vous pouvez compter que l'usage le plus cher que je ferai du pouvoir qui m'est confié, par l'EMPEREUR NAPOLEON, sera de protéger les sciences et arts du royaume de Portugal. »

M. Carrion de Nisas, officier supérieur à l'état-major de l'armée de Portugal, a été nommé associé de la même Académie.

(Journal de l'Empire.)

DANEMARCK

Copenhague, le 10 avril.

Une résolution royale du 21 mars permet, eu égard aux circonstances présentes, aux débiteurs des sujets de la Grande-Bretagne qui, conformément à l'ordonnance du 9 septembre, devraient déposer dans la caisse de S. M. les sommes dont ils sont redevables, de garder ces capitaux; dans le cas où il leur serait trop pénible de les acquitter, en fournissant une bonne caution, et payant 4 pour cent d'intérêt. Si la dette est contractée en livres sterling, la livre sera évaluée à 6 écus 1 schilling.

Un brick anglais qui est dans le Sund donna, il y a quelques jours, la chasse à trois bâtiments partis d'ici pour Elseneur, et les força de se réfugier dans la baie de Humbeleck, où il les poursuivit; mais un grand nombre de matelots d'Elseneur qui s'aperçurent du danger que couraient ces bâtiments, se rendirent sur la côte, ainsi que la troupe, et parvinrent à empêcher le brick de s'en emparer.

S. M. a nommé le vice-amiral Stockfleth, l'auditeur-général Rosenstand-Coiske, et le commissaire des guerres Grove, pour le partage du produit des prises.

(Journal du Commerce.)

Altona, le 19 avril.

Il nous manque encore aujourd'hui les deux postes de Copenhague du 12 et du 16 avril. Des négociants ont reçu cependant par les petites îles des lettres de Copenhague par duplicata; mais elles ne contiennent rien de nouveau.

Le 14, cinq vaisseaux de guerre anglais croisaient dans les Belts.

Des voyageurs arrivés de Suède, et qui ont lu les papiers anglais jusqu'au 4 avril, rapportent que le procès du fameux général Whiteloke, commandant l'expédition de Buenos-Ayres, interrompu par la mort de lord Lake, vient enfin d'être terminé par un jugement qui le condamne à recevoir une réprimande sévère, et l'a déclaré incapable de rentrer au service de S. M. britannique.

Le lord Melville et le marquis de Wellesley doivent être actuellement les membres les plus influents du ministère anglais.

Une proposition tendante à faire le procès au marquis de Wellesley, comme ancien gouverneur des Indes, a été rejetée par le parlement.

HONGRIE

Presbourg, le 8 avril.

Le pont de bateaux construit à Pest, principalement pour le passage des troupes russes, venant de Cattaro et des Sept-Isles, a été achevé le 3 de ce mois. La sixième colonne de ces troupes doit traverser cette ville le 10.

Un incendie a éclaté dans le bourg de Ratzerdorf, le 28 du mois dernier; quarante-six maisons ont été réduites en cendres. A peine cet incendie a-t-il été éteint, qu'il en a éclaté un nouveau, dans lequel quarante maisons sont encore devenues la proie des flammes.

— Les Etats de Gallicie, étant informés que ceux de Hongrie avaient pris la résolution d'envoyer une députation à S. M. l'Empereur d'Autriche, pour le féliciter sur son mariage, ont aussi choisi dans leur sein, une députation qui doit se rendre à Vienne, après les fêtes de Pâques, pour le même sujet. Parmi les membres qui la composent, sont : M. Cajetan de Kirki Kicki, archevêque grec-uni de Lemberg, chargé de porter la parole; l'évêque de Cracovie, le comte Théodore de Potocki, etc.

(Gazette de France.)

A L L E M A G N E

Vienne, le 13 avril.

Les troupes russes qui se trouvaient à Pest, ont été passées en revue sous les yeux de S. A. I. et R. l'archiduc palatin.

L'Académie orientale établie à Vienne, a été admise, le 8 de ce mois, à l'audience de S. M. l'impératrice: un élève de cette Académie a harangué S. M. en langue turque, et lui a présenté un exemplaire de son discours écrit en arabe, en persan et en allemand. Elle a daigné assurer l'Académie de sa haute protection.

Le 10 de ce mois, LL. MM. l'empereur et l'impératrice, accompagnées de LL. AA. II. et RR. les archiducs, ont assisté, avec toute leur cour, à la bénédiction des Rameaux, dans la chapelle du château, où elles sont restées à tout l'office.

(Gazette de France.)

Du 15.

Une ordonnance du gouvernement, en date du 24 mars, oblige tout le clergé séculier et régulier du duché de Salzbourg et de la principauté de Berchtholdsgaden à donner, dans le délai de trois semaines, et dans les formes prescrites à cet effet, la déclaration précise de leurs biens-fonds et de leurs revenus. Dans le cas de fausses déclarations, il sera fait usage de mesures plus rigoureuses pour découvrir la vérité.

Le gouvernement vient d'abolir un ancien usage de quelques juridictions du pays de Salzbourg, d'après lequel les enfans naturels ne pouvaient disposer, à leur mort, que d'un tiers de leurs propriétés, les deux autres tiers appartenant au fisc.

Dans le Journal Militaire, le libraire de Degen annonce, pour le 1^{er} mai, des Feuilles patriotiques pour les Etats autrichiens: elles remplaceront le Journal patriotique de M. André et celui de Hongrie de M. Schedius. On dit que des savans et des hommes versés dans les affaires, doivent envoyer de toutes les parties de la monarchie, des articles à ce nouveau Journal.

(Publiciste.)

Francfort, le 23 avril.

Notre foire de Pâques surpasse toutes les espérances. Les acheteurs s'y trouvent en nombre proportionné aux vendeurs. On compte parmi ces derniers beaucoup de Français, sur-tout des Lyonnais, des Suisses, des Saxons, et même des Hollandais. Les affaires sont très-actives et très-considérables. Un marchand suisse a vendu dernièrement, en un seul jour, pour 36,000 flor. de marchandise d'aunage. L'argent n'est pas à beaucoup près si rare que les autres années. On ne parle pas de banqueroute, et moins encore de filouterie. Une des branches de commerce qui a pris depuis un mois, comme nous l'avons déjà dit, un accroissement singulier, ce sont les vins. Les achats qui se sont faits dans cet article, sont immenses; toutes nos caves sont remplies, et il manque même des voitures pour les transporter à leur destination. Aussi en expédie-t-on une grande quantité par eau sur Cologne et Wesel, d'où ces vins sont transportés par voitures pour le nord de l'Allemagne et le Danemarck. Cette circonstance contribue essentiellement à relever notre commerce.

(Journal du Commerce.)

B A D E.

Carlsruhe, le 21 avril.

La duchesse de Brunswick-Oels, petite-fille du grand-duc de Bade, est morte le 21 de ce mois, au château de Bruchsal, de suites de couches très-malheureuses. La famille ducale a pris le deuil, et tous les divertissemens publics ont cessé dans le grand-duché.

(Publiciste.)

ROYAUME D'ITALIE.

Venise, le 16 avril.

Depuis la disparition des forces anglaises de l'Adriatique, notre port est dans un mouvement

continu. Les importations subites de plusieurs articles ou denrées qui commencent à devenir rares, ont fort contrarié les calculs de quelques spéculateurs avides qui avaient formé des accaparemens.

Il va être établi près notre Conservatoire de musique un pensionnat pour vingt-quatre élèves gratuits, dont dix-huit garçons et six filles. On y adoptera les réglemens du Conservatoire impérial de France, reconnu pour la première école de ce genre qui soit maintenant en Europe.

M. Conrad Meitz, habile graveur de Bonn, qui se trouve maintenant à Rome, vient d'achever une entreprise qui doit lui faire beaucoup d'honneur, et à laquelle il a employé un grand nombre d'années. Il a dessiné et gravé en entier le jugement dernier de Michel-Ange, qui couvre en quelque sorte la chapelle sixtine. Cet ouvrage se compose de 13 estampes, grand in-folio qui pourront se réunir et offrir l'effet du tableau entier.

(Journal de Paris.)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 8 avril.

Le 11 du mois dernier, une frégate et une corvette anglaises débarquèrent deux cents hommes à Ascea. M. Théodore de Dominicis, commandant de la garde nationale, rassembla aussitôt tous les citoyens de la commune, et marcha contre l'ennemi, qui était déjà occupé à piller les magasins. La garde nationale, sans s'inquiéter des balles et des boulets qui venaient des bâtiments ennemis, chargea les Anglais avec tant d'impétuosité, qu'elle les contraignit de se rembarquer après un combat de deux heures. Ces pirates, qui étaient venus pour piller les propriétés, n'emportèrent avec eux que la honte. Un grand nombre d'entr'eux furent blessés, et leur embarquement fut si précipité, qu'ils laissèrent sur la place beaucoup de balles et de pistolets. Le capitaine de Dominicis a été légèrement blessé.

Cette action fait le plus grand honneur à la garde nationale d'Ascea, et paraît avoir servi de modèle à toutes les autres.

Quelques jours après, les Anglais se présentèrent sur la côte de Palinuro, pour y piller quelques barques chargées d'huile; mais ils furent repoussés par la garde nationale des environs. Celles de S. Constantino, de Ravello et d'Acquafredda ont déployé aussi beaucoup de zèle et de courage.

(Journal Napolitain.)

I N T E R I E U R.

Turin, le 20 avril.

La secousse de tremblement de terre que nous avons ressentie, la nuit du 16, a causé de nouveaux désastres dans l'arrondissement de Pignerol. Les édifices qui n'avaient été que fortement ébranlés, sont ruinés; d'autres, qui n'avaient point souffert, sont considérablement endommagés; l'église cathédrale de Pignerol a été fermée par mesure de police; les rues sont barricadées, pour éviter l'ébranlement que le passage des voitures et des chariots peut occasionner; les employés de la sous-préfecture, de la mairie, le receveur particulier de l'arrondissement et le percepteur de la commune, sont forcés de travailler dans des barriques qu'on a élevées sur la place. Les habitans de la ville de Pignerol sont disposés au bivouac; mais jusqu'à présent les maisons n'ont pas été fort dégradées.

M. l'abbé Vassali, chargé de recueillir des observations sur les circonstances qui ont accompagné les différentes secousses de tremblement de terre, a parcouru, avec MM. Carena et Borson, les communes de Pignerol, de Briquerasque, de Saint-Jean, de la Tour, de Luserne, du Villar-de-Pélis, de Bobbi, de Saint-Second, de Saint-Germain, de Pomaret, de la Pérouse, etc. L'examen le plus scrupuleux, particulièrement sur la montagne du fort Saint-Louis, près du Pomaret, les a convaincus, ainsi que les autorités et autres personnes instruites qui les accompagnaient, qu'aucune part il n'y a ni crevasses dans la terre, ni élévation du sol, ni exhalaisons sulfureuses qui puissent donner le moindre soupçon de volcan prêt à se manifester.

Quant à la cause du terrible événement qui a désolé beaucoup de communes, l'observation que Luserne est comme le centre des désastres de la vallée du Pélis, et Saint-Germain le centre de ceux de la vallée du Cluson, il paraît qu'il y a deux centres indépendans l'un de l'autre, puisque les secousses d'une vallée ne répondent pas toujours à celles de l'autre, et que les ruines diminuent à proportion que, dans toutes les directions, on s'éloigne de ces centres; mais en considérant que les mêmes secousses, quoique bien plus faibles, se sont fait ressentir de Genève à Toulon, et de Savone au Mont-Cenis, il paraît

qu'une cause bien puissante, probablement éloignée de la 27^e division militaire, différemment modifiée, a présenté toutes les nuances de ce fléau. Personne n'ignore que la force des vapeurs et de l'électricité est bien capable de présenter tous ces phénomènes.

Paris, le 28 avril.

Au Moniteur d'hier jeudi, article *Paris*, ORDRE DE SAINT-HENRI DE SAXE ;

Au lieu de :

M. le général de division Morand, l'un des commandans de la Légion-d'honneur ;

Lisez :

M. le général de division Morand, grand-officier de la Légion-d'honneur.

MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 2 mai 1808, au samedi 7, savoir :

CINQ POUR CENT CONSOLIDÉS.

Semestre échu le 22 mars 1808.

Bureaux	1. A, P.	8700
	2. D, du n° 1 à.	13000
	3. G, H.	8700
	4. M, N, O.	7200
	5. C, K.	12500
	6. L.	14000
	7. Q, R, U, V, W.	5700
	8. B.	13000
	9. E, I, J, S.	4400
	10. F, T, X, Y, Z.	5500
	11. D, du n° 43503 à.	47900

Le lundi 2 et vendredi 6 mai.

N. B. Le tableau ci-dessus est le développement des numéros portés dans la 7^e colonne de l'affiche générale, comme devant être payés dans la 7^e semaine. — (Voyez le Moniteur du 20 mars.)

DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

Semestre échu le 22 décembre 1807.

Dette viagère.

(1^{re} classe ou sur une tête.)

Bureaux	1 du n° 1 au n°.	11500
	2 du n° 11501 à.	23000
	3 du n° 23001 à.	34500
	4 du n° 34501 à.	46000
	5 du n° 46001 à.	57500
	6 du n° 57501 à.	la fin.

(2^e classe ou sur 2 têtes.)

7 du n° 1 à.	16000
8 du n° 16001 à.	la fin.

(3^e et 4^e classes ou sur 3 ou 4 têtes.)

11 du n° 1 à.	la fin.
---------------	---------

Pensions ecclésiastiques.

Bureaux	9 du n° 1 à.	la fin.
---------	--------------	---------

Pensions civiles.

10 du n° 1 à.	la fin.
---------------	---------

Pensions nouvelles intégrales.

10 du n° 1 à.	la fin.
---------------	---------

Pensions de veuves des Défenseurs de la Patrie.

11 du n° 1 à.	la fin.
---------------	---------

Le mardi 3 mai.

PAIEMENT DES SEMESTRES ARRIÉRÉS.

Dette viagère, et Pensions de toute nature.

Le jeudi 5 mai, depuis le 2^e semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 juin 1807, inclusivement, par tous les bureaux.

N. B. Les mercredi 4 et samedi 7 mai, sont réservés dans tous les bureaux pour la vérification des paiemens dans les départemens.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage, DE BRUXELLES, du 27 avril.

56 37 57 89 90.

NÉCROLOGIE.

M. Hubert Robert, conseiller de la ci-devant Académie de peinture de Paris, agréé libre de celle de Pétersbourg, était né à Paris en 1733. Il a fait ses études au collège de Navarre avec les plus heureux succès; il remporta constamment tous les prix dans toutes ses classes. Malgré le goût et la facilité qu'il avait pour l'étude du grec et du latin, il annonça dès-lors des dispositions très-prononcées pour la peinture: un seul fait le prouve incontestablement. Un jour, sur le revers de la copie d'une composition en grec, qui lui mérita un prix, il fit un dessin; l'abbé le Batteux, alors son professeur, en fut frappé et dit: «ce jeune homme doit devenir un peintre célèbre.» Il garda le dessin, le fit encadrer et l'envoya à son ancien écolier le jour où il fut reçu de l'Académie de peinture. Après avoir fini ses études, le jeune Robert fut placé chez Michel-Angé Slodtz, habile sculpteur, pour s'y occuper du dessin. Slodtz s'aperçut de son goût particulier pour dessiner des ruines d'architecture; il en parla à Vernet qui l'encouragea, l'aïda de ses conseils, et lui prêta un de ses tableaux qu'il copia fidèlement. Il alla à Rome en 1753. Là il ne s'est point occupé d'étudier l'histoire, comme on l'a imprimé ailleurs, mais de faire les études nécessaires au genre qu'il a constamment peint. Toutes les ruines fameuses, tous les monuments antiques furent dessinés par lui, sous les aspects les plus piquans. Il a rempli de ses innombrables travaux, une foule de portefeuilles, dépôts précieux dans lesquels il puisait sans cesse et qui ont été la source de la plupart de ses ouvrages. Après un séjour de 12 ans en Italie, M. Robert à l'époque d'un salon vint à Paris pour voir son père, sa mère, et ses amis, avec l'intention de retourner à Rome. Il fit alors un tableau qu'il montra à quelques artistes, qui lui conseillèrent de le présenter à l'Académie de peinture pour se faire agréer; ayant suivi leurs conseils, il fut agréé et reçu en même-temps. M. Vernet fut son présentateur: ce succès changea ses projets, et le nouvel académicien ne pensa plus à retourner en Italie.

C'est à cette époque que commence cette brillante réputation dans un genre tout-à-fait nouveau en France, réputation soutenue, augmentée par un nombre prodigieux d'ouvrages toujours exposés avec gloire aux regards du public pendant une longue suite de salons. Bien que l'espece de peinture dans laquelle M. Robert a rendu son nom fameux ait été traitée par d'autres artistes, elle a acquis dans ses tableaux, par sa manière originale, une physionomie si particulière, qu'on dirait presque qu'il est le créateur de son genre. Les points de vue qu'il a pris pour dessiner les monuments d'architecture; les instans du jour qu'il a choisis pour les éclairer; sa couleur argentine, harmonieuse; sa touche légère, rapide; tout, dans ses tableaux, est agréable, et toujours neuf et pittoresque. Des murs ruinés, des colonnes brisées, des chapiteaux, des entablemens renversés, sous son pinceau plein de feu semblent prendre de la vie: d'autres, en les imitant froidement, n'ont montré que des débris silencieux; son génie a su leur donner de l'expression et une sorte d'éloquence. Ses tableaux sont presque toujours enrichis de groupes de figures, formant des épisodes intéressans, égayant la monotonie, la tristesse de ses sujets, et faisant connaître cette philosophie douce et gaie qui était le fond de son caractère. Le goût qu'on avait pour ses productions, ses nombreux amis, lui ont procuré une immense quantité d'ouvrages, et il n'a pas toujours eu le tems de les terminer autant qu'il eût désiré le faire; mais, dans ses tableaux même moins terminés que les autres, on reconnaît son sentiment grand et original. Il n'y oubliera jamais les effets décidés, les lignes principales qui sont le principe des beautés de décoration. Par ses travaux de cette espece, que de salons embellis! que de palais rendus plus magnifiques! que de tristes murailles anéanties pour offrir à leur place de profondes perspectives, les restes imposans de la Grèce et de Rome, les demeures augustes des rois renversées, dispersées dans de frais paysages et colorées par les rayons brillans du soleil! Quelque mérite qu'il y ait dans les tableaux de décoration de M. Robert, son talent ne doit pas être jugé sur ce genre de travail: il ne peut être justement apprécié que sur un grand nombre de tableaux qui tiennent un rang distingué dans les principaux cabinets de l'Europe. Parmi une suite de ses meilleurs ouvrages, on pourrait en citer beaucoup; nous nous contenterons de nommer ceux qui se présentent à notre mémoire. *Le Pont du Gard, le Tombeau de Marius, le Temple de Vénus, la Maison carrée,*

une Lavanderie, l'Incendie de l'Hôtel-Dieu, l'Escalier du Bernin au Vatican, des Bains publics, les Catacombes, les Ruines du château de Meudon, l'Intérieur ruiné de l'église de la Sorbonne, etc. Les ouvrages nombreux de M. Robert, leur mérite incontestable, leur originalité frappante lui assurent une réputation qui triomphera des outrages du tems. Les bornes qui nous sont prescrites aujourd'hui, nous permettent seulement d'ébaucher un portrait que peut-être un jour nous finirons dans un autre ouvrage.

Le genre de talent de M. Robert qui plaisait à tout le monde, sa gaité, sa conversation aisée, son excellent caractère, son esprit cultivé le firent en tous les tems rechercher de la meilleure compagnie de Rome et de Paris. Il fut de bonne heure porté par les circonstances, par son extrême amabilité au milieu des cercles brillans des riches et des grands; sans orgueil, sans bassesse, il sut établir entre les grands et lui une noble égalité; et guidé par ce tact sûr et délicat qui fait sentir ce qui convient, il sut mériter leur estime; et, pour ainsi dire, les forcer à devenir ses amis. Près d'eux, il saisissait avec empressement les occasions de rendre des services importans à ses confrères, en faisant connaître leur talent.

Il avait une mémoire très-heureuse, remplie de faits intéressans qu'il racontait d'une manière attachante, et qui faisaient souvent l'agrément des sociétés où l'on pouvait le posséder. Exerçant dans les langues des savans, jamais il n'a eu besoin du secours de personne pour les inscriptions grecques et latines qu'il a placées sur les monumens qu'il a peints. Il se maria en 1767. Cette union a été parfaite sans interruption, et de tous les bonheurs dont il a joui pendant sa vie, c'est celui auquel il a été le plus sensible. Son inconsolable épouse dont j'imite aujourd'hui les douleurs, me pardonnerait plutôt de ne pas rendre justice aux grands talens de l'époux qu'elle pleure, que de ne pas parler de cette constante union dont le souvenir lui est si cher. M. Robert a été père de quatre enfans qu'il perdit au berceau. Il est mort le 15 avril 1808, âgé de 75 ans. Sa fin a été heureuse comme toute sa vie: la palette à la main, traçant de faciles pensées, sans douleur, sans fatigue, il a cessé de vivre.

TAILLASSON.

SPECTACLES.

Hier le théâtre de l'Opéra-Comique avait annoncé la première représentation d'un *Jour à Paris* ou la *Leçon singulière*: le nom connu des auteurs, fait pour justifier l'intérêt et la curiosité, le titre de l'ouvrage, et surtout la liste des acteurs, présentant l'élite du théâtre en quelque sorte réunie et groupée autour de M^{lle} Duret Saint-Aubin, tout avait concouru à attirer une foule immense: déjà les bureaux étaient assiégés par elle, lorsque la nouvelle d'un accident survenu à Elleviou, une chute de cheval, qui sans le mettre en danger, l'empêchait cependant de paraître, se répandit subitement: au même instant, une nouvelle affiche annonça un spectacle moins nouveau, et depuis trop long-temps assuré du succès pour en obtenir un bien réel dans ce moment. Une telle circonstance d'un *Jour à Paris*, et cette *Leçon singulière* donnée à la foule curieuse et empressée des amateurs, offre toujours un spectacle comique: le désappointement de cette multitude, qui semble tout-à-coup privée de facultés, et chez laquelle une sorte de paralysie succède aux mouvemens les plus tumultueux; la colère des uns, les clameurs des autres; les reproches, les accusations, les bruits mensongers, les propos si familiers aux cabarets de profession, et par-dessus tout l'incertitude, l'indécision de l'immense corporation des oisifs; condamnés à se chercher une autre distraction pour cette soirée, qu'il faut bien passer quoiqu'il arrive, tout cela ne laisserait pas que d'avoir un côté amusant, si l'on ne pensait un peu au dépit secret des auteurs, à l'inquiétude qu'il leur faudra subir encore, et surtout à la peine qu'il faudra prendre une seconde fois pour revenir à cette nouveauté, qui aura sans doute un jour ou un autre, son inévitable première représentation.

Ces sortes de contre-tems sont pour les autres spectacles de véritables bonnes fortunes: ils levent une sorte d'impôt sur la curiosité trompée; et recueillent sans peine, sans gloire, mais non pas sans profit, les débris échappés au naufrage de leurs voisins. La comédie française n'a certes pas besoin de cet avantage précaire de de cette ressource hasardeuse, l'*Assemblée de Famille* surtout, celles des pièces de son répertoire, dont le succès est en ce moment le mieux établi, le plus soutenu, n'attendent rien de circonstances semblables; elle vit de son propre fonds, et peut même lutter avec avantage contre des nouveautés, quoique ses représentations soient déjà très-nombreuses: hier cependant on remarquait une affluence encore plus considérable qu'à l'ordinaire; cette pièce, l'objet des plus justes

critiques, mais qui intéresse, qui plaît au plus grand nombre, dont le fond est utile, la morale excellente, et souvent les détails heureux, a produit hier le plus grand effet : les larmes y sont contagieuses, et l'ami de la véritable comédie, surpris par elles, n'est pas sans quelque plaisir forcé de céder à l'émotion générale.

L'Assemblée de Famille, intéressante à la représentation dans ses principales scènes, vient d'être placée par son auteur sous un jour moins favorable, celui de l'impression ; elle paraît sous d'honorables auspices et soutenu d'un illustre suffrage que devait lui concilier la cause que l'auteur y défend, celle de l'innocence et du malheur. Au tribunal littéraire, elle doit trouver, nous le croyons du moins, des juges moins faciles à émouvoir que ceux assis au parterre ; dans le silence du cabinet, l'auteur n'a plus le secours de ces adroits et éloquents interprètes auxquels il adresse de si justes remerciements dans une préface d'ailleurs pleine de raison, et de cette modestie, compagne aimable d'un succès brillant. Quoi qu'il en soit, nous regardons cet ouvrage comme un de ceux dont les représentations doivent être le plus généralement suivies à Paris, en province et même chez l'étranger, où il est vraisemblable qu'il sera traduit ou imité : la scène allemande sur-tout s'empressera, sans doute, de s'en emparer, puisqu'on y aime, par-dessus tout, les détails des mœurs et les développements de caractère qui résultent de situations plus intéressantes que comiques ; nous avons sous ce rapport, quelques dettes contractées avec cette scène ; nous lui avons fait des emprunts assez considérables : il est juste de nous acquitter ; et puisque les maîtres dans l'art de la comédie ne nous en fournissent pas les moyens, il faut bien trouver bon qu'en s'éloignant de leurs traces et en suivant d'autres principes, quelques auteurs remplissent, au nom de tous, les devoirs de la réciprocité.

Il y a peu de jours qu'une pièce d'une école et d'un style bien différent occupait la scène française ; nous voulons parler de *la Mère jalouse* : les auteurs du *répertoire français* ne l'ont pas jugée digne d'entrer dans leur utile recueil ; Laharpe en parle avec assez de mépris, et il paraît penser que le rôle de *la Mère jalouse* n'a pas été traité par Barthe avec assez de ménagement ; nous nous permettons d'ajouter que l'effet général de l'ouvrage n'est pas d'une morale très-satisfaisante, qu'en devenant une école peut-être utile pour les mères, il peut en être une assez dangereuse pour les filles dont l'imagination si facile à s'égarer, peut trouver dans une telle représentation le sujet de soupçons injustes, de préventions, de défiance et de rébellion contre la première et la plus sainte des autorités ; quel que soit le motif réel qui fait agir *la Mère jalouse*, elle a si souvent une raison apparente et spécieuse de sa conduite, qu'il n'est pas sans inconvenance de dévoiler aux yeux de tous l'intérêt secret qui l'anime ; la situation de cette mère est même un moment portée assez loin pour être très-voisine de l'indécence : le vice du fond de ce sujet est couvert par un vernis brillant, un ton spirituel et léger, un style qui marque assez bien le passage de la bonne école à celle maniérée, précieuse, et alambiquée qui a été un moment suivie, à ce jargon de convention qui des salons d'une certaine époque avait passé dans les romans et sur la scène, jargon qu'un goût plus pur et plus sévère en bannit impitoyablement aujourd'hui. Barthe n'a pas tout-à-fait payé le tribut à cette mode : d'autres ont été plus loin que lui, et leurs ouvrages restent assez à propos pour conserver et transmettre une idée du langage un moment introduit dans une société à laquelle il suffisait pour les graves riens dont elle était occupée.

Mme Talma joue le rôle de la Mère jalouse avec un talent très-remarquable : sa diction est excellente, son maintien et son jeu y répondent parfaitement, et l'on serait tenté d'être de son avis toutes les fois qu'on l'entend, si, en comédienne habile, elle n'avait l'art de laisser percer l'intention cachée qui anime ses discours.

Le rôle de la jeune personne semble créé pour Mlle Mars, ou plutôt Mlle Mars semble faite exprès pour lui. Quant à celui de cette tante intrépide qui, forte de ses cinquante ans passés, croit trouver dans cette date de sa naissance le droit de tout faire, de tout dire, de tout ordonner, d'accuser sa belle-sœur, d'injurier son beau-frère, de gêner sa nièce, et même au besoin de la déshériter, ce rôle piquant, d'une gaieté soutenue et d'un comique assez vrai, suffirait seul pour prouver combien cette retraite de Mlle Contat dont nous avons été menacés, était une perte sensible et prématurée. On ne peut déployer plus de gaieté, d'aisance, de naturel, avoir une verve plus comique : quelques personnes trouveront ce comique un peu exagéré ; mais le rôle n'y entraîne-t-il pas de sa nature ? L'épithète de folle n'est-elle pas donnée à cette tante à chaque instant, et a-peu-près par tout le monde ? Et voudrait-on, par exemple, que Mlle Contat ne forçât pas un peu le tableau de la scène des Tuileries ? Sans

cette manière de jouer, cette scène serait-elle supportable ? Enfin puisque folle il y a, peut-on désirer une folie plus aimable, plus piquante, plus spirituelle que celle dont Mlle Contat y semble animée ? Ce succès dans ce rôle qui, confié à une autre actrice, ne serait peut-être qu'une triviale caricature, doit éclairer Mlle Contat sur sa véritable position au théâtre, sur la nouvelle carrière qui lui est ouverte, sur les ressources inépuisables qu'offre à la variété de son talent, à la sûreté de son intelligence, et à la nature de ses moyens actuels, les immenses richesses du répertoire français. S....

BEAUX-ARTS.

A V I S.

On prévient MM. les amateurs des beaux-arts, que la collection de tableaux, ainsi que celle de dessins imprimés, composant le précieux cabinet de feu M^{me} Vanvelsen, en son vivant demeurant à Malines, sera vendue publiquement le 20 juin 1808 et jours suivans, dans la ville d'Anvers, au local qui sera indiqué ultérieurement.

Ladite collection de tableaux est si avantageusement connue dans plusieurs parties de l'Europe, qu'on se croit dispensé d'en faire l'éloge. Elle renferme des chefs-d'œuvre des maîtres les plus distingués, tels que Michel-Ange, Gerard-Dow, J. Leduc, P. Potter, Vander-Werfel et autres célèbres artistes.

Les personnes qui désireront avoir de plus amples renseignements sur ces collections, en trouveront le catalogue raisonné, au prix de 30 c., à Paris, chez M. Lerouge, rue des Victoires, n° 4.

CONCERT.

Le dernier concert de Mlle Colbran, dans lequel on entendra M. Duport, est fixé au samedi 7 mai prochain. Le programme sera annoncé incessamment.

S'adresser pour la location des loges à M. Mogni, boulevard Montmartre, n° 20, et rue du Helder, hôtel Mirabeau.

LIVRES DIVERS.

Vie et pontificat de Léon X, par William Roscoe, auteur de la *Vie de Laurent de Médicis* ; ouvrage traduit de l'anglais par P. F. Henry ; et orné du portrait de Léon X, d'après le tableau de Raphaël, et d'un grand nombre de médailles. Quatre vol. in-8° br.

Prix, 24 fr., et 30 fr., franc de port.

A Paris, chez H. Nicolle, à la librairie stéréotype, rue des Petits-Augustins, n° 15 ; chez le Normant, imprimeur-libraire, rue des Prêtres-St-Germain-Auxerrois, n° 17 ; et chez Bechet, libraire, quai des Augustins, n° 63, vis-à-vis le Pont-Neuf, où l'on trouve tous les ouvrages nouveaux, ainsi qu'un assortiment de livres en tous genres.

Traité sur la nouvelle physiologie du cerveau, ou Exposition de la doctrine de Gall sur la structure et les fonctions de cet organe ; ouvrage accompagné de beaucoup de notes sur différents points de cette doctrine, orné de 16 figures, et du portrait de M. Gall ; par J. B. Nacquart, docteur en médecine de l'Ecole de Paris, membre de la Société de Médecine de la même ville, et médecin de bienfaisance du 7^e arrondissement.

Un vol. in-8°. — Prix : 6 fr., et 7 fr. 50 cent. franc de port.

A Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Git-le-Cœur, n° 4.

Cornélius Népos. Vies des grands Capitaines ; traduites par M. l'abbé de Radonvilliers, de l'Académie française ; faisant suite à ses œuvres diverses, et revues par F. Noël, membre de la Légion d'honneur, inspecteur-général des études.

Opuscules de M. l'abbé de Radonvilliers, faisant partie de ses œuvres diverses, revues par le même.

De la manière d'apprendre les Langues, par M. de Radonvilliers, de l'Académie française ; faisant partie de ses œuvres diverses, revues par le même ; et précédée de son Eloge, par son E. M. le cardinal Maury, premier aumônier de S. A. I. le prince Jérôme-Napoléon. 1807.

Ces trois ouvrages de l'imprimerie des Sourds-Muets, sous la direction d'Ange Clo, rue Saint-Jacques, n° 256, se trouvent chez le Normant,

rue des Prêtres-Saint-Germain, et chez Arthus Bertrand, rue Haute-fenille.

Prix, 4 fr., et 5 fr. 50 c., fr. de port.

Lettres d'Eusebe, par M. Laya. — In-8°. Prix, 75 cent.

A Paris, chez les mêmes libraires.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTERIEUR ET INTERIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
Amsterdam b ^e	fr. c. 55 $\frac{1}{2}$	fr. c. 55 $\frac{1}{2}$
— Courant	56 $\frac{1}{2}$	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg	179 $\frac{1}{2}$	179 $\frac{1}{2}$
Madrid eff.	16 5	15 80
— vales		
Cadix effec.	16	15 80
— vales		
Barcelonne eff.		
Lisbonne	445 r	455 r
Livourne	508	505
Naples		440
Milan	7 15 ^e d. p. 6 ^e	7 16 ^e d. p. 6 ^e
Bâle	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Francfort		
Auguste	251	249
Vienne	115	
St.-Petersbourg		
Lyon	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Marseille	pair.	1 p.
Bordeaux	pair.	1 p.
Montpellier	p.	
Gènes effect.	4 78	4 75
Genève		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. $\frac{1}{2}$ jous. du 22 mars 1808.	87 fr. 10 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.	84 fr. 40 c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Bons an 7	fr. c.
Bons an 8	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France	1317 fr. 50 c.
Entreprises particulières.	
Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} avril.	1145 fr. c.
Actions des Fonderies de Vaucluse.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, la Vestale. — Très-incessamment, le Concert de M^{me} Grassini.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, le Tartuffe, et..... — Demain, la 1^{re} repr. d'Artaxerce, trag. nouv. en 5 actes.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, la Petite Ville, le Mari juge et partie, et la Tapisserie. — En attendant la 1^{re} repr. de l'Ecole des Juges, drame nouv. en 3 act. en pr.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui,

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Frosine, Florian, et Bancelin.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Peau-d'Ane, et Arlequin au Café du Bosquet.

Cirque Olympe de MM. Franconi fils. Aujourd'hui, Relâche — Incessamment, la Scène comique de M. Rognolet, ou le Tailleur de la Garonne.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, les exercices de la troupe d'agilité, la danse de corde, et les chiens et singes savans et extraordinaires. La grande voltige par un singe.

Panorama. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples est exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal. L'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1^{er}, Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredis, vendredis et dimanches, à sept heures du soir, à huit heures les expériences de physique, à neuf heures la fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

De l'imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.